

Zeitschrift:	Minaria Helvetica : Zeitschrift der Schweizerischen Gesellschaft für historische Bergbauforschung = bulletin de la Société suisse des mines = bollettino della Società svizzera di storia delle miniere
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Historische Bergbauforschung
Band:	- (1981)
Heft:	1
Artikel:	Le cas vaudois
Autor:	Pelet, Paul-Louis
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1089619

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

INTRODUCTION A LA RECHERCHE EN HISTOIRE DES MINES

L E C A S V A U D O I S

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Il a pu vous paraître surprenant que la première assemblée annuelle de notre Société se réunisse à Lausanne, chef-lieu d'un canton qui n'a jamais passé pour une petite Ruhr, d'un canton où le folklore minier est pratiquement inexistant (1) et dont les habitants ignorent les richesses souterraines anciennes et présentes.

Les études entreprises dans le cadre de l'Institut de recherches régionales interdisciplinaires de l'Université de Lausanne révèlent pourtant une activité extractive soutenue, tenace, qui de génération en génération s'est efforcée de tirer parti des ressources naturelles rentables. Les travaux achevés ou en cours ont mis en évidence :

la fabrication du verre (2)
l'extraction du soufre (3)
 de la houille (4)
 du sel (5)
 et du fer (6)

Quantité d'autres matières premières ont été exploitées encore. A cet égard, le canton de Vaud est exemplaire : il montre la variété des matériaux qu'offre un sol apparemment peu favorisé.

Les ressources imaginaires

Vous me permettrez dans cette présentation résumée du cas vaudois, de ne pas m'attarder sur des ressources imaginaires : l'or de la Dent de Vaulion (7), d'Onnens (8), des Rochers de Naye (9), le cuivre recherché à Bercher ou à Ferreyres (10), ni sur les ressources à peine perceptibles, comme l'or de la Dent de Morcles (11).

Les ressources improbables

Je laisserai aussi de côté le gaz souterrain de Cuarny près d'Yvonnand, les sables pétrolifères de la vallée du Talent près de Chavornay (12), encore inexploités,- inexploitables sans doute.

Les ressources banales

La pierre de taille courante : calcaire du Jura et des Préalpes, molasse du Plateau,

- le gravier
- l'argile
- la tourbe

ont été au contraire exploités si assidûment que l'on ne saurait reporter tous les points d'extraction sur une carte générale.

Les ressources originales

La figure 1 relève des matières premières moins universelles.

La marne.- Nos recherches n'ont relevé jusqu'à présent qu'une seule concession de marnière, près de Concise (13).

Le sable.- Le sable siliceux le plus pur est utilisé dès l'époque romaine pour la verrerie, à Coinsins près de Nyon et à Saint-Cierges dans le Jorat. Au cours du moyen âge, les maîtres verriers quittent le Plateau trop peuplé et trop déboisé. Ils s'implantent sur le versant oriental du Jura et à la vallée de Joux. Les vastes forêts de feuillus et de conifères qui recouvrent la chaîne jurassienne leur assurent le combustible; et les cendres de fougères leur donnent la potasse qui blanchit le verre. Les maîtres verriers y soufflent aussi bien les bouteilles courantes que la fine gobeletterie. La famille Huss connaît le secret du cristal. Sur les ruines de sa dernière verrerie, à Mollens (comme à Pré Rodet à la vallée de Joux d'ailleurs), du cristal de roche est mêlé aux éclats de verre (14). La pénurie croissante de bois entraîne l'interdiction des verreries qui disparaissent avant 1760. Elles sont remplacées par une nouvelle en-

treprise liée à la houille des bords du Léman. La verrerie de Paudex fonctionne entre 1774 et 1802 (15).

Saint-Prex et Lucens (fibres de verre) reprennent la tradition au 20e siècle.

L'argile.- L'argile de qualité est exploitée au 18e siècle à Arzier et à Eysins pour la fabrique de porcelaine et la faïencerie de Nyon (16). La terre à foulon (argile smectique) que les teinturiers emploient pour dégraisser leurs étoffes est extraite de la Côte de Sermuz près d'Yverdon (17).

La chaux et le gypse.- La carte signale les principales carrières de gypse et les fabriques de chaux et ciment, qui ont utilisé ou utilisent encore massivement le calcaire vaudois.

La pierre de taille de choix.- A Oleyres près d'Avenches, à Eysins sur Nyon, les carrières locales livrent une molasse "olaire" réservée à la construction des fourneaux (18). Montcherand et Bretonnières fournissent le tuf, Arzier, Saint-Georges, Bonvillard et Concise des marbres clairs. Les flancs de la vallée du Rhône procurent au contraire des marbres gris-vert et roses à Villeneuve, noirs à Saint-Tiphon, rouges à Roche, rouges et jaspés à Yvorne.

Le soufre et l'asphalte.- D'autres minéraux ont été exploités : le soufre à Sublin près de Bex (voir note 3) pendant la période révolutionnaire et napoléonienne; l'asphalte à Chavornay, à Orbe et à Vallorbe entre 1770 et 1850 (19).

La houille.- Pendant plus de 200 ans, la houille de la molasse sert à cuire de la chaux, du gypse, du ciment ou du verre. Le "bassin houillier" s'étend des bords du Léman, entre Lausanne et Montreux, jusqu'à Oron et Semsales dans le canton de Fribourg. André Claude qui en a étudié l'histoire (voir note 4) a relevé plus de 120 concessions : la plus ancienne remonte à 1709, les dernières à la deuxième guerre mondiale. Malgré la minceur des filons, ces exploitations minières apportent un gagne-pain régulier à ceux qui se contentent d'une exploitation artisanale.

Les gisements alpins, repérés dès la fin du 18e siècle (20) sont plus difficilement accessibles, et de très médiocre qualité.

Le sel et le fer. - Deux autres matières premières, le sel du Chablais et le fer du Jura ont une plus grande influence sur l'économie et sur la politique vaudoises.

Il y a 426 ans que les sources salées ou les roches salifères ravitaillent le pays de Vaud.

Les minéraux de fer de la chaîne jurassienne ont été réduits pendant plus de deux millénaires, du 4e siècle avant J.C. jusqu'en 1811. Ils sont à l'origine de la société industrielle du Jura. Pour ces deux matières premières, je vous renvoie aux présentations qui vont suivre.

La carte (figure 1), des ressources du sous-sol vaudois, montre que les minéraux exploités ne se répartissent pas au hasard : ils se groupent selon des données géologiques immuables, ou au contraire géobotaniques, susceptibles de varier au cours des siècles. C'est ce que nous avons vu avec la verrerie.

Notre carte est sélective et sommaire. Elle donne tout de même une idée de la variété et de la richesse de la matière à étudier.

*

Le cas vaudois n'est pas exceptionnel. Je le dirais plutôt exemplaire. Il est sans aucun doute possible de relever autant d'exploitation de matières premières, - et souvent davantage encore, - dans chaque canton. La Société suisse d'histoire des mines ne manquera ni d'objectifs ni de thèmes de recherches. La collaboration de spécialistes des sciences de la terre et des sciences humaines, d'historiens, d'archéologues et de minéralogistes, de géologues ou de spéléologues rendra ces recherches d'autant plus fructueuses. Elles modifieront peu à peu notre connaissance du pays et feront mieux comprendre les rapports entre l'homme et son terroir.

Paul-Louis Pelet